

INTERNATIONALISATION,  
PROFESSIONNALISATION,  
MÉDIATISATION

Tous les sports collectifs, et le rugby n'y a pas échappé, se sont au fil du temps construits sur des événements, des circonstances, voire des phénomènes réglementaires, politiques, éducatifs et, forcément, économiques.

L'évolution et le développement de la pratique rugbystique sont, de manière logique, liés à l'histoire du jeu. Il semble cependant difficile d'accorder à un continent, une région ou un pays la genèse de ce dernier et nombreux sont les lieux qui revendiquent peu ou prou son apparition. La pratique de la soule<sup>1</sup> ne préfigurait pas forcément une évolution vers un jeu de balle que les règles allaient progressivement structurer et façonner.

Cependant, on peut accepter que la pratique rugbystique se soit développée localement en Angleterre, pour progressivement déborder et s'étendre vers des régions proches mais aussi vers des terres très lointaines.

#### UNE MONDIALISATION TARDIVE ET DIFFICILE

Si la mondialisation du rugby est devenue seulement aujourd'hui le credo prioritaire de la Fédération internationale de rugby (International Rugby Board ou IRB), c'est bien que la balle ovale n'a pas su imposer, au fil du temps, à l'inverse du football (*soccer*), ses rebonds

---

1. Jeu d'équipe très ancien, pratiqué surtout en Bretagne et en Normandie, avec un ballon de cuir rempli de son ou de foin qui se lançait à main nue ou avec le pied.

capricieux sur toute la planète. Le jeu a longtemps été la propriété de quelques nations, celles qui justement, de nos jours, dominent le rugby. Cette lacune n'est pas encore complètement gommée et ce développement mondial prendra encore du temps.

Pour en arriver à cette politique d'expansion globale, il convient de bien comprendre comment, depuis le départ, les règles du rugby et leur évolution ont permis à la pratique de générer des compétitions; celles-ci, par voie de conséquence, ont fait de la mise en place d'institutions un acte nécessaire et incontournable.

La reconnaissance du jeu et sa légitimité sont forcément passées par l'acceptation de règles communes qui ont été édictées à force de conquête, d'accords et de négociations.

44 Il n'a pas été simple d'obtenir, du nord au sud, un terrain d'entente afin d'harmoniser les divergences. Cette implantation planétaire de la règle s'est toujours réalisée dans le combat qui est aussi, il faut le souligner, la conséquence de la logique réglementaire de ce sport. Combat des hommes qui reste depuis toujours une des bases du jeu. C'est bien en effet cet affrontement des corps qui a permis de développer des valeurs propres, seules capables de créer ce lien culturel entre ceux qui pratiquent le rugby et ceux qui l'apprécient, dans le cadre d'une philosophie partagée par les joueurs, le public et les médias.

Pour comprendre pourquoi le rugby présente sa structuration d'aujourd'hui, il conviendrait de rentrer dans l'histoire du jeu, depuis les jeux ancestraux, et d'y inclure une analyse historique de ses aspects fondamentaux:

– les règles et leurs évolutions tout d'abord: le rugby est passé de la pratique ancienne sans ou avec peu de règles – degré de violence maximale, peu de mouvement –, à la construction d'un code de jeu et à l'évolution progressive du règlement – plus de mouvement, diminution du degré de violence –, pour arriver, enfin, à la pratique moderne réglementée – degré d'affrontement contrôlé, jeu toujours plus dynamique et en continuité, système d'attribution des points;

– la naissance et l'évolution des compétitions ensuite: les compétitions non officielles ont progressivement laissé la place aux compétitions locales, nationales, internationales de l'IRB puis aux compétitions régionales, européennes et mondiales. Cette évolution a contribué à la proposition de formules de compétitions attractives;

– la création, enfin, des diverses institutions du rugby: totalement inexistantes au début, elles font leur apparition sous la forme des clubs

et des fédérations, des régions, fédérations et ligues professionnelles, mais aussi du système amateur ou encore du système de conventions entre les structures, jusqu'à la naissance de l'IRB.

De la pratique ancienne au rugby d'aujourd'hui et encore plus pour celui de demain, les règles ont toujours eu pour objectif de placer le « joueur en plein jeu et en plein mouvement », face à une multiplicité de choix personnels et collectifs. Mais cet aspect réglementaire pourtant incontournable ne reste, encore aujourd'hui, que la partie émergée de l'iceberg.

#### VERS UN JEU PLUS PROFESSIONNALISÉ

Peu concernée au départ par les problèmes liés au professionnalisme même si, en 1895, l'union du Nord de l'Angleterre ouvrit la voie en créant une ligue professionnelle (Rugby League à 13 joueurs), l'IRB a pendant longtemps défendu l'amateurisme. La fédération ne put cependant résister aux pressions diverses qui naissaient dans les deux hémisphères, d'autant plus que les tentatives d'évolution étaient conduites par les nations majeures.

45

Les premiers cas douteux obligèrent le Board à adopter, en 1972, « cinq décisions quant au professionnalisme ». Parmi elles, entre autres, apparaît la possibilité pour une fédération ou un club d'accepter une aide financière de la part d'une société commerciale.

Cette décision déterminante ouvrit le chemin au rugby professionnel. De réunions en réunions, les règlements relatifs à l'amateurisme, bien que progressivement modifiés, continuaient à créer des tracas. Le maintien de l'amateurisme était de plus en plus discuté. Une sélection néo-zélandaise (All Blacks) appelée « Cavaliers » décida de se rendre en Afrique du Sud (pays alors privé de rugby pour cause d'apartheid), sans le consentement de l'IRB ni de la fédération de son pays d'origine. Ces joueurs bénéficièrent malgré tout d'avantages financiers non négligeables. Il fallut vite évoluer sous peine de voir le jeu échapper à l'IRB.

Le 26 août 1995, à Paris, il fut décidé d'octroyer au Board le contrôle du jeu mais il lui fut aussi imposé d'évoluer. La déclaration de la fédération fut claire : « nous sommes entrés dans un monde vraiment différent, le jeu changera pour toutes les parties concernées ».

En 1987 eut lieu le tournoi mondial, transformé par la suite en Coupe du monde avec une périodicité quadriennale. Les moyens financiers procurés par cet événement avec, en alternance, la Coupe du monde de

rugby à 7 joueurs, a placé l'IRB au cœur du développement mondial du rugby.

Il ne reste maintenant, pour boucler la boucle, qu'à obtenir l'intégration du rugby aux jeux Olympiques.

L'objectif clairement affiché par le Board, est de faire du rugby un sport mondialement reconnu, crédible, loyal, accepté par tous les peuples et tous les publics.

Le plan stratégique de l'IRB pour demain recherche tout à la fois une reconnaissance mondiale du rugby, une crédibilité – qui passe par la protection et la sécurité des pratiquants –, la promotion du fair-play, l'encouragement à la participation, la valorisation de l'image de marque, la loyauté, l'intéressement des sponsors et partenaires et, enfin, la limitation des risques de procédures.

46 Aujourd'hui, l'IRB est détenteur de plusieurs compagnies, d'un trust, gérant une organisation sportive et administrative complexe.

Une grande partie de cet argent est utilisée pour assurer le développement mondial du jeu. Il s'agit en fait de rendre la Coupe du monde plus compétitive, plus attractive, en apportant à certaines nations les moyens financiers nécessaires pour qu'elles puissent rivaliser avec les meilleures nations et ainsi leur contester une suprématie jamais mise en défaut à ce jour.

Le plan stratégique de l'IRB s'appuie aussi sur trois facteurs clés.

Le premier facteur est la vision du rugby. Il implique les initiatives suivantes: augmenter le nombre de nations capables d'être compétitives pour la Coupe du monde; créer une dynamique de visibilité et d'exposition du jeu à travers le monde en utilisant toutes les formes de jeu de balle ovale (beach rugby, rugby à toucher, etc.); faire du rugby à 7 un sport olympique; promouvoir l'image attractive et cordiale que ce sport d'équipe véhicule; développer le rugby féminin à 15 et à 7.

Second élément indispensable, la mission de développement du rugby dans le monde: augmenter le nombre de nations membres de l'IRB (aujourd'hui 110 nations) et créer un environnement favorable au développement mondial du jeu.

Enfin, dernier facteur clé, l'image de marque et les valeurs recherchées. Être visionnaire pour que le rugby puisse concurrencer les sports majeurs: assurer un leadership fort, faire preuve de transparence dans la mise en place et la mise en œuvre de la politique choisie dans les actions développées, générer de la confiance, être intègre, mériter le respect, travailler en équipe et être responsable.

Dans le même temps, les fédérations et les clubs ont logiquement profité et utilisé la dynamique créée par la Coupe du monde pour mettre en place des compétitions domestiques et internationales de haut niveau. Le professionnalisme a généré une dynamique de formation dans toutes les dimensions du jeu, processus incontournable pour accéder à la haute performance.

#### QUAND LES MÉDIAS SE FONT FORMATEURS

Le rugby professionnel ne peut plus négliger le facteur spectacle. L'obligation pour les clubs de rechercher des moyens financiers à même de soutenir leur politique de haut niveau, de formation et de développement a entraîné une structuration qui devrait permettre des retombées touchant tout l'environnement et pour ne parler que des aspects les plus visibles : le monde politique, les pratiquants, les annonceurs, les spectateurs et les métiers du sport. 47

On ne peut négliger la place prise par les médias dans leur incontournable association avec le rugby, par le biais des intérêts économiques générés. Ce mariage est régulé par des accords contractuels qui visent à contenter les deux parties. L'objectif commun est de satisfaire le public en assurant la qualité du spectacle produit. Réussir ce pari sera à terme déterminant : 2 millions de spectateurs sont attendus pour la Coupe du monde de 2007 en France, et pas moins de 4 milliards de téléspectateurs à travers le monde.

La promotion du jeu est de plus en plus assurée dans le monde entier grâce à la retransmission des compétitions majeures. L'IRB a investi dans la diffusion d'un programme hebdomadaire télévisé sur tous les continents (*Total Rugby*) et diffuse mondialement un programme radio gratuit.

Si cette visibilité du rugby dans le monde est devenue un facteur essentiel pour la promotion et le développement du jeu, la claire compréhension des règles est un élément essentiel pour fidéliser les téléspectateurs et les spectateurs et attirer vers ce sport la jeunesse du monde.

Ce déferlement médiatique ne prendra tout son sens que si le jeu et les règles deviennent familiers et, en ce sens, le rôle des médias en termes de formation ne doit pas être négligé.

Partant de là, les novations se diffusent en alternance d'un hémisphère à l'autre, de clubs en clubs. Il s'agit bien désormais de jouer dans des compétitions réservées aux meilleurs, en créant autour du jeu un environnement qui mette tout en œuvre pour attirer le milieu

économique, pour accueillir le public et mobiliser les médias, plaçant du même coup les joueurs au sein d'un système de communication qui dépasse forcément le cadre du jeu devenu trop étroit. On est entré dans une dynamique où les organisateurs, les fédérations et les clubs sont devenus, logiquement, des « entreprises de spectacle » dans un environnement qui utilise le rugby. Il ne s'agit pas de refuser l'évolution mais bien de provoquer une réflexion sur le fait que des méfaits et dérives constatés en amont dans certains sports auraient pu être contrôlés.

48 Est-il possible de préserver l'essentiel quand le poids toujours plus grand pris par le système économique conduit progressivement le secteur sportif à s'éloigner des valeurs traditionnelles pour s'engager vers une conception du spectacle sportif générant d'autres besoins humains et financiers ? Ce phénomène crée de nouvelles exigences qui bousculent les fonctions accordées généralement au sport en général et, bien sûr, au rugby.

Les fonctions d'éducation et de formation à la vie sociale, faites de croyances et d'images qui, dans un passé encore proche, étaient particulièrement valorisées dans un milieu et un contexte donnés deviennent moins résistantes et subissent les contraintes de résultat immédiat qu'impose le système professionnel.

Il s'agit bien aujourd'hui, pour se donner bonne conscience, de minimiser les déviations en oubliant que le jeu doit rester le support prioritaire sur lequel l'évolution doit s'appuyer si l'on souhaite réellement que ce sport continue de jouer son rôle social.

Le rugby de papa a vécu. Entre hier et aujourd'hui, ce qui n'a pas changé, c'est le temps de jeu. Le match dure bien toujours quatre-vingts minutes. En revanche, les contraintes d'organisation pour les dirigeants, de préparation pour les joueurs et les prestations accordées aux spectateurs ont transformé la vie des institutions sportives. On est passé en un temps record d'entreprises familiales à des firmes multinationales qui n'ont rien en commun en termes d'objectifs et de valeurs.

Là où l'on parlait de passion, de participation, de bénévolat, on se préoccupe maintenant des actions à mettre en place pour obtenir les retombées économiques qui apparaissent indispensables pour accéder à la réussite.

Les transformations touchent également le jeu lui-même. L'arrivée massive de joueurs et d'entraîneurs étrangers peu enclins à remettre en cause leur méthode de formation tend à diluer l'identité du jeu « à la française ».

La performance se conjugue à un environnement social, économique, politique, familial de plus en plus expansif et envahissant qui place les acteurs – joueurs, dirigeants, staff technique, spectateurs, partenaires et médias – dans une dynamique difficile à gérer. Il s’agit en effet de « bien manager » pour que les compétences des uns et des autres ne se mélangent pas, que les interactions génèrent un environnement favorable au développement du joueur et du collectif à des fins de performance. Chacun a sa place dans le cadre d’une expertise incontournable à tous les niveaux.

L’entraîneur d’hier, tout en même temps technicien du jeu, préparateur physique et mental, recruteur, mais aussi conseiller, voire père de famille a laissé la place à un staff technique articulé autour d’un manager, d’un entraîneur en chef, de techniciens spécialistes touchant tous les secteurs du jeu et s’appuyant sur des cellules de performances au niveau de l’analyse du jeu ou encore du médical.

49

Malgré tous ces inconvénients – qui deviennent logiquement mineurs quand on voit la vitalité du rugby en termes d’audience, d’intérêt médiatique, de mobilisation politique et économique –, on est en droit de penser que la Coupe du monde de 2007, en France, sera un succès sportif et financier sans précédent. Mais elle créera tout aussi logiquement de nouveaux besoins que les responsables devront anticiper pour éviter les éventuels dérapages qui se feraient, comme c’est toujours le cas, au détriment du sport de masse. Celui-ci doit rester un élément déterminant si l’on veut que le « sport-spectacle » trouve la place qui doit être la sienne.

---

#### R É S U M É

*Les règles et leur évolution sont le point d’ancrage d’une dynamique qui touche le jeu et transforme tout son environnement. La notion de spectacle et le professionnalisme qui s’y rattachent ont forcément modifié l’image du rugby et un peu altéré ses valeurs. Préserver celles qui sont essentielles devient un devoir pour les responsables de demain si l’on veut éviter de voir se propager les méfaits déjà apparus dans d’autres sports.*